

Le nain jurassien sur l'épaule du géant bâlois

INNOVATION Malgré la pandémie, le nombre d'entreprises augmente au centre de l'innovation delémontain. Le Jura a voulu lier son sort à celui de Bâle et de ses géants des sciences de la vie. Le pari est crucial pour l'avenir du canton

EMMANUEL GARESSUS
@gareuss

Place des Sciences, à la périphérie de Delémont, un vaste bâtiment moderne inauguré en septembre 2019 regroupe l'antenne jurassienne du Switzerland Innovation Park Basel Area. L'immersion dans l'innovation commence au 2^e étage, avec un espace ouvert et large, pour moitié constitué de places de travail et entouré de bureaux fermés équipés des dernières technologies numériques.

REPORTAGE

C'est d'ici que les jeunes pousses jurassiennes doivent émerger et répondre aux promesses du gouvernement formulées lors de l'inauguration. L'espace dédié à l'innovation va passer de 530 à 1180 m² ce mois-ci, avec l'ouverture de l'étage inférieur, où des ouvriers s'affairent encore, dans un odeur de peinture fraîche.

Pour améliorer leurs chances de développement, les autorités politiques jurassiennes ont voulu lier le sort de cette antenne delémontaine aux structures rhénanes du Switzerland Innovation Park Basel Area. Le nain jurassien a fait sien l'aphorisme de Bernard de Chartres, au XII^e siècle: «Nous sommes comme des nains assis sur les épaules de géants, ce qui nous permet de voir des objets plus nombreux et plus éloignés que ceux-ci ne le peuvent.» Le Jura profite-t-il vraiment du pouvoir d'attraction de Bâle? Quelles sont les start-up qui s'y rassemblent?

Les premiers pas semblent prometteurs, selon ses promoteurs: «Le développement du projet delémontain est plus rapide qu'à Bâle parce que les Jurassiens sont terre à terre et veulent aller de l'avant», avoue Frank Kumlil, directeur de l'innovation et de l'entrepreneuriat chez Basel Area Business & Innovation, lequel gère le Switzerland Innovation Park Basel Area. L'homme qui tente de faire fructifier les attentes des Bâlois et des Jurassiens est un Suisse de l'étranger qui a grandi et étudié en Belgique, un parfait trilingue, doc-

teur en chimie. Son employeur a aidé Moderna, le célèbre fabricant d'un vaccin contre le Covid-19, à s'installer à Bâle.

Le défi est culturel

Cet ancien d'EV, Lonza et Roche ne tariff pas d'éloges sur le savoir-faire jurassien dans la mécanique de précision, si utile dans les technologies médicales (medtech). Il est toutefois conscient que l'obstacle de la langue est plus élevé que les kilomètres qui séparent les deux régions. Le premier risque porte donc, à son goût, sur le fossé culturel entre un tissu jurassien d'entreprises familiales réticentes à échanger des informations et un cluster pharmaceutique bâlois de niveau mondial qui a déjà l'habitude de fonctionner en réseau.

L'essentiel pour le Jura réside dans la complémentarité entre le parc delémontain et le tissu industriel local à travers des projets facilités par les partenaires bâlois

Les tâches ont été clairement précisées au sein de l'organisation. Le Jura se concentre sur l'innovation dans la medtech et la transformation industrielle. Bâle-Ville, au sein même du Campus Novartis, se charge de la santé numérique, partant du constat que la pharma n'est plus un fabricant de produits mais un analyste de données pour les patients. Et Bâle-Campagne, à Allschwil, fait fructifier le savoir biotech.

Mais les résultats tardent à venir. Mardi, le rapport Swiss

Venture Capital a montré que Bâle-Ville avait recueilli le quart des levées de fonds de capital-risque suisses en 2020, soit 540 millions de francs. Aucune ronde de financement n'était annoncée dans le Jura.

Les responsables jurassiens relativisent les résultats à court terme. «Le partenariat avec Bâle est un processus intéressant à moyen et long terme», déclare Pierre-Alain Berret, directeur de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Jura. Les réalités sont différentes. L'essentiel pour le Jura réside dans la complémentarité entre le parc delémontain et le tissu industriel local à travers des projets facilités par les partenaires bâlois. «Nous ne voulons pas d'un parc hors sol», confie Pierre-Alain Berret.

Sept start-up au centre de Delémont

Pour l'instant, sept start-up, pour une vingtaine de personnes, partagent leurs espoirs et leur optimisme entrepreneurial sur le site jurassien. Ce nombre doit être mis en relation avec les 226 employés et les 55 sociétés appartenant au total au Switzerland Innovation Park Basel Area. Quant au budget, pour l'ensemble des quatre sites, le Jura, Bâle-Ville et Bâle-Campagne contribuent à hauteur de 1,33 million de francs. Les recettes des locations ne sont pas publiées.

Pour le visiteur, les différences entre les deux régions sautent aux yeux. Dans la zone industrielle d'Allschwil, entre la ville de Bâle et la France, le «Mile des sciences de la vie» évoque davantage la Californie que Courroux. Les laboratoires de renom s'y succèdent, avec quelque 3500 employés au total. On y trouve les sièges des biotechs Actelion et Idorsia, la medtech Abbott, le centre de recherche de l'Hôpital universitaire de Bâle, le sous-traitant pharma SKAN, le laboratoire Viollier et bien sûr l'antenne d'Allschwil du Switzerland Innovation Park Basel Area. Ouvert en 2016, le site d'Allschwil est le plus ancien des sites, selon



Patrick Spozio, associé fondateur d'Asap swiss, vient de lancer la plateforme Easy2go.ch. «A 55 ans, c'est la première fois que je rassemble toutes mes compétences dans un projet précis», confie-t-il. (PIERRE MONTAVON POUR LE TEMPS)

Karin Crisanto, responsable des infrastructures. Cette dernière nous accompagne dans un dédale de bureaux, plus anciens qu'à Delémont, et des laboratoires de biologie et chimie, dont certains sont partagés par plusieurs start-up, et de l'Hôpital universitaire de Bâle, le sous-traitant pharma SKAN, le laboratoire Viollier et bien sûr l'antenne d'Allschwil du Switzerland Innovation Park Basel Area. Ouvert en 2016, le site d'Allschwil est le plus ancien des sites, selon

quelques centaines de mètres plus loin, un énorme immeuble

de cinq étages est en construction, avec 5000 m² de surface utile en bureaux et laboratoires de recherche ultramodernes. Ce projet de 150 millions de francs, imaginé par les architectes Herzog & de Meuron, accueillera l'an prochain un complexe multifonctionnel, dont 6000 m² sont alloués au parc de l'innovation.

Le site de Delémont est toutefois plus vaste que celui de Bâle-Ville, au Campus Novartis, avec 500 m² destinés à rapprocher les start-up

et les chercheurs de Novartis. Ici l'architecture est futuriste. Le site, ouvert en août dernier, est déjà entièrement occupé. Le premier locataire à y être entré était l'entreprise jurassienne Digital Solutions.

Frank Kumlil concède qu'à Delémont le défi à relever est d'une plus grande ampleur que sur le Campus Novartis. Le conseil aux jeunes pousses prend beaucoup de temps. L'objectif consiste à «diriger» les entreprises pour

les rendre plus accessibles au capital-risque.

«La petitesse est un atout»

«Dans le Jura, le contact est facile. Les corps de métier se connaissent et se recommandent. La petitesse est un atout. Des synergies peuvent facilement se créer», constate Gwenaël Hanema, cofondateur et directeur d'InnoSpina. Cet ingénieur en mécanique dirige l'un des projets phares du site de

Delémont, une entreprise spécialisée dans le développement de nouveaux implants pour la colonne vertébrale. Fruit d'une rencontre avec le damontain 3D Precision au salon des horlogers, à Genève, l'entreprise a emménagé en décembre à Delémont. InnoSpina, qui a obtenu une aide du canton grâce à son statut de nouvelle entreprise innovante, est susceptible de dynamiser l'écosystème medtech dans la région.

Sa vision, avec ses deux cofondateurs, auxquels s'ajoutent dix ingénieurs en appui, à l'HE-Arc à Neuchâtel et l'HEIG-VD, à Yverdon, consiste à rendre les traitements «des maux de dos rapides et sûrs. «Nous pouvons le faire en traitement ambulatoire en trente minutes et permettre au patient de quitter l'hôpital l'après-midi», avance-t-il. La première génération d'implants nécessitera encore dix-huit mois de développement, avant son perfectionnement et sa réalisation. Puis deux à trois ans seront nécessaires pour la mise sur le marché, prévue en 2024.

Un manque de capital-risqueurs dans le Jura?

InnoSpina prépare déjà une deuxième génération d'implants, en collaboration avec Innosuisse, l'agence qui promeut l'innovation en Suisse. Il s'agit d'un implant flexible, qui devrait être commercialisé en 2028 ou 2029. Dans les dix-huit à vingt-quatre mois, la start-up devra effectuer une première levée de fonds pour financer la régulation clinique et la certification médicale. Pour la mise sur le marché, plusieurs millions seront encore nécessaires pour les tests.

Le manque de capital-risqueurs dans le Jura n'est pas un handicap, selon l'entrepreneur. Les investisseurs recherchent avant tout la valeur que l'entreprise peut créer, quelle soit dans le Jura ou ailleurs.

Une autre start-up du site entend développer la consommation locale à travers une plateforme, Easy2go.ch. Patrick Spozio

est, associé fondateur d'Asap swiss la lancée le 19 janvier dernier. Ce jurassien, ingénieur en mécanique de formation, l'a mise en œuvre durant la pandémie. Nouveau locataire du site de Delémont, «un endroit idéal pour collaborer ou trouver des clients», il a développé une plateforme internet qui vient en soutien aux commerces, restaurateurs et producteurs du terroir. «A 55 ans, c'est la première fois que je rassemble toutes mes compétences dans un projet précis», confie-t-il. A partir de n'importe quel endroit du canton du Jura, la plateforme indique le repas de midi à l'emporter d'un restaurant à proximité, ainsi que les endroits où trouver les produits du terroir.

«Il fallait être ici [au centre de l'innovation de Delémont]. En dehors d'un environnement de start-up, 80% des gens vont vous décourager»

PATRICK SPOZIO, ASSOCIÉ FONDATEUR D'ASAPSWISS

Très vite, la start-up entend offrir ses services à d'autres régions. La plateforme devrait aussi s'élargir aux commerçants et à leurs promotions. La start-up comprend trois employés. «Il fallait être ici. En dehors d'un environnement de start-up, 80% des gens vont vous décourager. Toutes les start-up du site croient en leur projet, ont un tempérament optimiste et s'aident mutuellement», avoue Patrick Spozio.

La prochaine étape, au printemps 2021, permettra de lancer une app et ensuite d'élargir l'offre à d'autres régions. La start-up profite aussi d'un sponsoring partici-

patif de la part de Raiffeisen et du canton du Jura. Des partenariats sont aussi en discussion avec l'HE-Arc Neuchâtel, qui s'occupe d'économie locale.

Dans deux mois, Delémont ouvrira un incubateur medtech, en interface avec le tissu économique jurassien. L'objectif consiste à créer, à Delémont, quatre entreprises par année, confie Frank Kumlil.

Un processus à long terme

Un projet du parc de l'innovation consistera en 2021 à aider l'hôpital de Delémont à innover dans le domaine de la santé numérique, indique Frank Kumlil. Il portera sur le soutien aux patients en oncologie. «Nous gérons le projet, travaillons avec une entreprise locale, l'hôpital, avec la Haute Ecole Arc de Neuchâtel et développons une app.» Dans une deuxième phase, un partenaire industriel devrait s'établir dans le Jura et commercialiser la solution.

Le pipeline de start-up potentiel reste toutefois assez maigre dans le Jura. «On espère qu'en juillet et août, avec le retour du présentiel, l'intérêt des entreprises va revenir», estime Frank Kumlil. Ce dernier se dit «très optimiste en raison du savoir-faire jurassien et de l'accompagnement proactif du canton, notamment le statut d'entreprise innovante (240000 francs durant quatre ans)».

«Le partenariat avec Bâle est un travail de longue haleine», confirme Arnaud Maître, directeur de Louis Bélet, une entreprise de Vendincoeur qui conçoit des outils de coupe de haute précision. L'ajout est membre du conseil d'administration de Basel Area, l'instrument de promotion et de développement économique. Il met en avant l'abondance de ressources et le marketing de la promotion économique bâloise par rapport aux moyens disponibles dans le Jura. Le nouveau canton profite progressivement de ce soutien professionnel. «Nous avons tout en main pour réussir, mais cela prendra du temps», conclut-il. ■